

[LETTRES DU MONDE]

Comment se tenir droit et porteur d'affirmations combatives dans une période qui porte au découragement ? Diogo Faia Fagundes répond à cette question en énonçant 4 défis : comment être à la fois dans une situation objective de guerre « à la Lénine » et une situation politico-idéologique d'avant Marx ? comment être dans une critique du Parti-Etat tout en maintenant une opposition à la destruction des Etats par le capitalisme contemporain comment être dans un désenchantement critique nécessaire à l'égard de la tradition marxiste sans tomber dans un désespoir existentiel ? comment enfin se réclamer du matérialisme sans le confondre avec celui des intérêts ?

DIOGO FAIA FAGUNDES : QUATRE CONTRADICTIONS DE LA SITUATION POLITIQUE CONTEMPORAINE

Dans une situation internationale où le génocide palestinien semble inarrêtable, alors que toutes les puissances occidentales adoptent une posture de complicité active, se tenir droit et lutter est déjà une victoire. Nous vivons probablement une période de l'histoire qui, dans le futur, sera regardée avec consternation et indignation (« comment l'humanité a-t-elle pu laisser se produire un tel désastre ? »), à cause de tant de lâcheté, d'indifférence et de cynisme - tout comme les générations suivantes se sont étonnées que le nazisme, le pétainisme ou les dictatures militaires latino-américaines aient été si bien acceptés et naturalisés par la politique dominante et les opinions dominantes. Apparemment, il est plus facile de sanctionner et d'isoler le Venezuela qu'un État colonial déterminé à détruire un peuple. Ce deux poids deux mesures n'est-il pas révoltant ?

Mais force est de constater que la réponse des BRICS, malgré le symbolisme des déclarations de Lula (sans grand effet pratique) et surtout de l'Afrique du Sud, est tout à fait insuffisante : tout se passe comme si nous vivions dans la normalité et que les affaires et les intérêts économiques ne pouvaient être interrompus. **Comment faire face** à une telle barbarie ?

Dans ce texte, nous soutenons que **notre malaise remonte à loin**. Plus précisément, depuis la contre-révolution des années 1980, lorsque l'affaiblissement et la criminalisation des seules tentatives qui pointaient vers une humanité différente - c'est-à-dire les entreprises marquées du signe de l'hypothèse communiste - ont laissé le terrain vide pour la prolifération des monstres - après tout, il n'y a pas de vide en politique. Comment a-t-on pu penser que la criminalisation de l'idée de rendre le monde meilleur aurait un effet politique positif ?

Le fascisme se développe partout, entre autres raisons parce qu'il constitue **un simulacre d'alternative au système** (alors qu'il ne défend que des archaïsmes dépourvus de toute nouveauté), comme s'il était la seule soupape de sécurité face aux démocraties libérales moribondes. Ce n'est pas en faisant appel de manière défensive à la défense abstraite de la démocratie qu'une contre-offensive pourra se développer, puisque c'est précisément le consensus libéral du *statu quo* (sans idées ni programmes et totalement livré aux besoins inexorables du « marché » omnipotent, cause de tant d'inégalités et de débâcles) qui est à l'origine des phénomènes fascistes.

Nous voudrions résumer **quatre contradictions** qui marquent notre situation politique et idéologique mondiale. Elles indiquent quelques pistes de réflexion et d'action en ces temps de turbulences et de découragement.

1

Du point de vue de la configuration géopolitique, nous sommes dans une situation très similaire à celle de Lénine. Cependant, la force du communisme est revenue à celle d'une période antérieure à Marx ! Expliquons-le.

Comme l'ont remarqué de nombreux analystes, le chaos général - avec l'effondrement du « multilatéralisme », la faillite complète de l'ONU et la militarisation croissante aux quatre coins de la planète - fait planer le **risque d'une guerre générale**. Il n'y a pas d'ordre stable ni de pacte : les arrangements entre les puissances sont fragiles, marqués par des rivalités incessantes et des provocations dangereuses. La guerre en Ukraine est un bon indicateur de la catastrophe générale à laquelle nous sommes exposés, tout comme les mouvements militaires en mer de Chine méridionale. Pour ne rien arranger, de nombreux dirigeants occidentaux semblent bien moins prudents et compétents que ceux qui étaient en activité au plus fort de la guerre froide !

C'est un scénario qui rappelle beaucoup celui élaboré par Lénine dans ses analyses de l'impérialisme, avec les réserves qui s'imposent (il n'y a plus de colonies, par exemple). Le leader révolutionnaire a bien identifié comment la division du monde en puissances capitalistes, certaines en position de leader, d'autres voulant leur place au soleil, conduirait le monde à un embrasement généralisé.

Cependant, en termes d'organisation, d'idéologie et de politique, **nous sommes loin derrière Lénine**. Il a vécu à une époque où le marxisme progressait dans le mouvement ouvrier, avec des organisations solides, socialement enracinées et une force politique croissante. Bien sûr, la plupart de ces organisations étaient contaminées par l'opportunisme et le révisionnisme à un stade avancé, et Lénine a dû lutter avec acharnement contre eux, mais le fait est qu'un événement décisif avait déjà eu lieu : la fusion du marxisme avec le mouvement ouvrier. Aujourd'hui, le marxisme sous sa forme politique ne survit que dans de petits groupes défensifs, tandis que l'existence même d'un « mouvement ouvrier » est douteuse.

Nous nous trouvons donc **à l'intersection complexe de deux temporalités distinctes**, devant faire face à des tâches similaires au scénario mondial auquel Lénine était confronté (une période de guerres, à combattre par des révolutions), mais dans un contexte où nous devons également refaire le geste inaugural de Karl Marx : créer les conditions pour que le communisme existe en tant qu'hypothèse générale et courant idéologique et organisationnel, au milieu de révoltes diffuses et sans direction stratégique claire. Le fait est que, du moins dans les pays occidentaux, le monde du travail est beaucoup plus fragmenté qu'auparavant et la désindustrialisation sévère (la situation est certainement différente en Asie). Nous ne disposons donc même pas d'un mouvement ouvrier organisé en pleine expansion, alimenté par des courants socialistes issus des aspects les plus radicaux de la Révolution française, comme l'avait fait Marx. Il faut refaire son geste et **refonder le communisme** dans une situation où le fil historique avec les révolutions du 20^{ème} siècle a été perdu, de même que les principaux instruments d'organisation des travailleurs. L'union du marxisme et du mouvement ouvrier, ce fait si souvent salué par Althusser et dont il pressentait déjà la précarité et le risque de dissolution, s'est effondrée. L'histoire ne semble plus nous être favorable, ce qui n'implique ni résignation ni mélancolie : il n'y a pas d'issue en dehors de la politique.

2

Il semble évident que l'un des graves problèmes des expériences socialistes du 20^e siècle était la fétichisation de l'État. Il est ironique que le mouvement communiste, théoriquement guidé par l'idée marxiste d'affaiblir l'État, ait produit tout le contraire ! La fossilisation statique et inertielle a empêché tout progrès réel vers le communisme et, à l'exception de la tentative de réduire les « grandes différences » (le véritable pilier de tout État) pendant la Grande révolution culturelle prolétarienne, a conduit à la dépolitisation des formations sociales postrévolutionnaires.

Cet équilibre nous amène donc à revenir aux aspects les plus antiétatiques de la tradition marxiste (comme la *Critique du programme de Gotha* et *État et révolution*), n'est-ce pas ? Une contradiction apparaît alors : **l'impérialisme actuel agit principalement par la destruction des États**, soit par des guerres chaotiques qui génèrent l'anomie (voir les cas tristes et exemplaires de la Libye, de la Syrie et de la République démocratique du Congo), soit en affaiblissant toute autorité étatique indépendante, créant des néo-colonies vassales sans aucun projet national indépendant. Pour ceux qui sont politiquement

actifs dans la périphérie capitaliste ou même dans les pays semi-périphériques qui ont des contradictions avec l'impérialisme (le cas d'une grande partie de l'Amérique latine, par exemple), **une grande partie de l'État** (y compris les services publics et même l'infrastructure de base comme l'assainissement) **doit être renforcée**. Il s'agit là d'un véritable nœud : comment soutenir simultanément la nécessité communiste de critiquer l'étatisme des expériences socialistes traditionnelles, notamment soviétiques, en pratiquant une politique qui évite de répéter le modèle des États-Partis inertes, et la lutte anti-impérialiste, qui nécessite le renforcement de l'État et des logiques nationales ? Ce n'est pas simple... Seule **une logique paraconsistante** peut concilier les deux perspectives.

3

Le marxisme, en tant qu'outil d'analyse, a un potentiel critique écrasant, de sorte qu'être formé dans une culture marxiste implique un degré élevé de *désenchantement* à l'égard des promesses, des illusions et des raccourcis faciles. Comme le dirait Mao : « *abandonnez les illusions, préparez-vous à la lutte* ». Ce **désenchantement** est nécessaire pour éviter tout idéalisme pratique (politiques réformistes, tentatives de « réforme de l'entendement » à la manière des changements prônés par les Lumières au XVIII^e siècle, etc.), mais il peut aussi devenir un puissant mécanisme de désespoir existentiel, fomentant le nihilisme, en l'absence d'organisations politiques fortes - et c'est précisément ce qui fait le plus défaut aujourd'hui.

C'est ainsi qu'une culture universitaire marxiste capable de mener une « *critique implacable de tout ce qui existe* » - comme le disait le jeune Marx - se retrouve dans un état d'esprit angoissé, doutant de toute pensée affirmative. Il n'est pas facile de maintenir la conviction, la confiance et l'optimisme (qualités révolutionnaires par excellence) lorsque nos outils critiques indiquent que non seulement tout va de plus en plus mal depuis longtemps, mais qu'il n'y a pas d'alternatives réelles. Construire patiemment la conviction qu'une politique communiste est possible implique de ne pas suspendre les pouvoirs rationnels du marxisme au nom d'une foi irrationnelle, mais de le rendre compatible avec une orientation qui parvient à **dépasser la simple critique** (la critique est aujourd'hui de plus en plus impuissante et même incorporée par l'industrie du divertissement...).

Si ce lien entre marxisme critique et politique émancipatrice n'est pas rendu possible, la jeunesse intellectuelle sera de plus en plus attirée vers une **hypercritique** (favorisée par le marxisme lui-même) du potentiel misanthropique et de l'incrédulité à l'égard de toute solution réelle. Au mieux, un vague espoir messianique. Au pire, la prédication de l'apocalypse.

4

Dans le droit fil du thème précédent, les tendances misanthropiques d'un certain style de pensée critique influencée par le marxisme peuvent être renforcées par la spontanéité du « matérialisme vulgaire » qui anime la culture commune d'une bonne partie des cercles marxistes : tous les intérêts sont réduits à l'argent, au sexe et au pouvoir. Bien sûr, il y a du vrai dans cette crudité ! Mais cette anthropologie improvisée est-elle capable d'alimenter un quelconque militantisme ?

Or, il y a là une contradiction : comment soutenir que l'on a créé des groupes capables de produire de l'émancipation s'ils sont constitués de gens qui ne sont mus que par de petits intérêts personnels ? Une organisation composée de matérialistes de ce type n'engendrerait-elle pas une énorme méfiance mutuelle au lieu de la fraternité ? Ce « réalisme » ne nourrit-il pas le cynisme, qui est un frein majeur à toute initiative désintéressée ? Le militantisme n'implique-t-il pas des sacrifices personnels et, plus encore, une certaine *éthique de l'« incorruptibilité »* (songez à quel point cet élément est décisif en période de clandestinité ou de répression terroriste par l'État) ? Une grande partie de la soi-disant gauche ne se dégrade-t-elle pas précisément parce qu'elle cède aux tentations électorales, carriéristes, monétaires, etc. ?

Il semble que **soit** nous croyons que les êtres humains ne se limitent pas seulement aux intérêts individuels et aux stimuli matériels, **soit** nous devons abandonner la lutte pour le communisme. Les organisations qui adoptent une anthropologie spontanée vulgairement « matérialiste » finissent par favoriser l'individualisme et la méfiance interne, ainsi que le manque d'intérêt pour les idées des masses, vues uniquement d'un point de vue économique (elles ont des exigences qui doivent être satisfaites électoralement). Une véritable ligne de masse est impossible sans une forme d'espoir dans **la capacité de l'humanité à avoir des idées désintéressées et des visions généreuses** qui ne se résument pas - sans

pour autant ignorer cet aspect - à la poursuite d'intérêts individuels. Ceux-ci sont le véritable carburant de la dégénérescence et de l'affairisme opportuniste.

Nous ne craignons donc pas l'accusation d'idéalisme moral ! Notre matérialisme ne peut pas conduire à un pessimisme sceptique, qui conduit généralement à des opinions conservatrices en politique (voir Hobbes). Après tout, n'est-ce pas à cause de ce genre d'incrédulité « réaliste » que l'URSS s'est rendue à un économisme technocratique allergique au mouvement de masse indépendant ? « *Faites confiance aux masses et faites confiance au Parti* », disait Mao. Aujourd'hui, même si nous n'avons plus de Parti, ce slogan est toujours valable : ce sont les conditions indispensables, sans lesquelles il n'y a aucune possibilité ni aucun sens à parler d'organisation pour le communisme.

Paradoxalement, **la religion**, la grande cible historique des matérialistes, **peut servir de support** pour générer un peu d'espoir dans les capacités humaines. Il ne s'agit pas de défendre les doctrines ou les institutions religieuses, et encore moins de prôner un idéalisme spiritualiste en philosophie (nous conservons le drapeau du matérialisme !), mais de considérer qu'il existe une énergie potentiellement fraternelle dans le sentiment et l'expérience religieux authentiques. Nous l'avons vu au Brésil et en Amérique latine avec **la théologie de la libération**. Il y a même eu des organisations maoïstes directement issues du christianisme ! Une telle source peut nous aider à irriguer nos convictions militantes, à contrecarrer les tendances nihilistes et misanthropiques qui sont si tentantes.

•

Ces quatre thèmes, très résumés et simplifiés, donnent une **vision panoramique** d'une partie de nos défis. Comme vous pouvez le constater, il s'agit de problèmes qui impliquent de nombreuses questions subjectives qui ne peuvent être résolues que de manière pratique : nous n'avons fait que dresser le tableau général afin que ces contradictions puissent au moins être visualisées et comprises. Nous n'avons pas l'intention de prescrire une formule appropriée pour chaque problème ; nous n'avons formulé que des considérations et des indications assez vagues. Alors, **au travail et au combat !**

• • •